‘ANTAR ET LES POETES DES MUʿALLAQĀT L’EPOPÉE DANS SON ROLE D’HISTORIOGRAPHIE POPULAIRE

Julien DECHARNEUX
Université Libre de Bruxelles
jdecharn@ulb.ac.be

Abstract:
One of the main episodes of the *Sīrat ʿAntar* is the one where ʿAntar decides to hang his *muʿallaqa* on the Kaaba of Mecca. In this passage the storyteller use these very famous poems as literary devices to satisfy the audience. The *sīra* doesn’t use to incorporate this kind of fixed texts in its narration, so it is interesting to analyse the way the author puts these odes on. However it appears that this episode also assumes a historiographical role which is essential in order to be fully understood. We aim to shed light on both the literary and the historiographical aspects of this excerpt.

Keywords:
Epic – Arabic – Popular literature - ʿAntar – Muʿallaqa – Sīra.

Introduction

L’*Epopée de ʿAntar* est un récit appartenant au genre de la littérature populaire arabe relatant les hauts faits du célèbre poète et guerrier préislamique ʿAntara ibn Šaddād. Ce personnage à cheval entre réalité et légende aurait vécu au tournant des VI^{ème} et VII^{ème} siècles de notre ère. Noir de peau, ʿAntar est le fils de Šaddād ibn ʿAmr ibn Muʿāwiya[1], un notable de la tribu des ʿAbs et de Zabība, une esclave noire abyssine. La tradition arabe attribue à ʿAntar des qualités guerrières sans égales et un immense courage; il aurait également été un poète de renom. Un *dîwân* – un recueil de poésie – dont il serait l’auteur nous est parvenu. Les thématiques qui y sont abordées sont principalement la guerre, la négritude et l’amour qu’il voue à sa cousine, ʿAbla. ʿAntar n’est toutefois pas un simple poète de la *ğāhiliyya* car il est considéré comme appartenant au groupe des poètes dits « des

[1] A moins que ce ne soit ‘Amr ibn Šaddād ibn Muʿāwiya. Cf : A. J. Arberry, 1957, p. 148.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

Muʿallaqāt », une appellation qui désigne les sept poètes[2] les plus renommés de la littérature arabe préislamique.

Les légendes au sujet de ce personnage aux multiples facettes ont donné lieu à une épopée, la *Sīrat ʿAntar* – Epopée de ʿAntar – dont la version sur laquelle nous travaillons possède plus de cinq mille pages.[3] Ce récit épique appartient à la grande catégorie littéraire des *siyar šaʿbiyya* – récits populaires – aux côtés d'autres récits tels que les *Mille et Une Nuits* ou encore de la *Sīrat Banī Hilāl*. Ces textes tels que nous les connaissons, sont tous le fruit d'une chaîne de transmission orale de conteur en conteur et furent conçus pour être récités dans des lieux publics. Toutefois, il faut d'emblée mentionner que l'*Epopée de ʿAntar* possède un statut particulier au sein de cette catégorie. En effet, de manière générale, le niveau de langue employé dans la littérature populaire ne respecte pas les canons de la littérature classique. Le niveau de langue que les *siyar* emploient est situé à mi-chemin entre l'arabe classique et l'arabe dialectal[4], un niveau appelé « moyen arabe »; or, nous savons que l'*Epopée de ʿAntar* a recours à un niveau de langue légèrement plus élevé[5] que celui des autres *siyar šaʿbiyya*. D'ailleurs, E. W. Lane qui aurait voyagé au Caire à plusieurs reprises au début du XIX^{ème} siècle, affirme que le public venant assister à la récitation de l'*Epopée de ʿAntar* était plus lettré que celui assistant à la récitation des autres épopées. Ce témoignage fait explicitement état du niveau de langue considéré comme plus soutenu. En effet, l'insertion dans le récit de plusieurs milliers de vers de poésie classique contribuait largement à rehausser le niveau et la qualité linguistiques du récit.[6]

[2] Selon les recensions, ils sont six, sept, huit ou dix. Cf. : P. Heath, 2012, p. 18.

[3] Nous travaillons sur la version suivante : Anonyme, 1979, *Sīrat ʿAntara ibn Šaddād*, Beyrouth: al-Maktaba al-Ṯaqāfiyya. On trouvera un résumé de cette version dans D. Cherkaoui, 2001, pp. 23-95.

[4] Ce qui contribua et contribue encore aujourd'hui à ce qu'ils soient perçus par les élites comme de la sous-littérature. Voir par exemple : T. Herzog, 2004, p. 97.

[5] Le terme « élevé » peut sembler subjectif. Nous l'utilisons ici en référence à la terminologie en usage lorsqu'on traite de la diglossie de la langue arabe. On parle généralement de « variété haute » (High level) pour l'arabe classique et de « variété basse » (Low level) pour l'arabe dialectal. Cf. : C. A. Ferguson, 1959, pp. 325-340.

[6] E. W. Lane, 2003^{5}, p. 414.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

De fait, alors que la narration est écrite dans une prose rimée, rythmée et assonancée appelée *saj ʿ*[7], dix mille vers de poésie versifiée sont disséminés dans l'ensemble de l'œuvre.[8] Nous savons peu de choses de ces incises poétiques et il semble que la taille importante du corpus à analyser ait contribué à décourager les recherches en la matière. La taille de ces poèmes est généralement de trois ou quatre vers et dépasse rarement dix vers.[9] Ces textes cherchent à imiter un style classique sans toutefois y parvenir réellement. On soulignera également que leur rôle n'est pas essentiel pour l'intelligence directe du récit. En revanche, il nous semble que ces poèmes contribuent à renforcer le cadre spatio-temporel de l'épopée.[10] L'alternance entre le niveau de langue « intermédiaire » de la narration et ces poèmes versifiés donne au texte un ton très soutenu qui contribue très certainement à renvoyer l'auditeur au cadre spatio-temporel dans lequel évoluent les personnages du récit, c'est à dire une Arabie préislamique dans laquelle la poésie classique est supposée, dans les imaginaires du moins, occuper une place prépondérante.

Ainsi, le conteur saisit ici l'état de diglossie dont jouit la langue arabe – dans laquelle l'arabe classique possède la fonction de « variété haute » et l'arabe dialectal, le rôle de « variété basse » – et le remanie afin d'en faire une diglossie artificielle. La narration en moyen arabe joue désormais le rôle de variété basse tandis que cette poésie versifiée joue le rôle de variété haute. En ponctuant son œuvre de ces petits poèmes, le conteur renvoie ses auditeurs à l'imaginaire d'une Arabie préislamique où la poésie est reine et où les Arabes conversent dans une langue épurée de tout dialectisme. D'une part, cela lui permet de donner à son texte un timbre classique – ou classicisant – sans avoir recours de manière continue à une langue classique ce qui, on l'imagine, aurait été assez éprouvant dans le cadre d'une performance orale. D'autre part, dans la mesure où ces poèmes ne possèdent pas de fonction narrative, le conteur parvenait à drainer un public plus large dont la connaissance de l'arabe classique pouvait être approximative.

Il existe toutefois un épisode du récit où la poésie semble jouer un rôle différent que celui que nous venons de décrire. Il s'agit du passage où

[7] Au sujet du *saj ʿ*, voir : E. K. Rowson, 1998, pp. 677-678 ; H. Toelle ; K. Zakharia, 2005, p. 119-124.
[8] P. Heath, 1996, p. 167.
[9] *Idem*, p. 142.
[10] *Idem*, p. 143.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

ʿAntar décide de devenir poète des *muʿallaqāt*. Le terme *muʿallaqa* (pl. *muʿallaqāt*) signifie littéralement « suspendue ». De ce terme vient l'idée peu probable, mais pourtant très présente dans l'imaginaire arabe, que les six (ou sept ou dix) plus beaux poèmes de la langue arabe à l'époque préislamique furent cousus de fils d'or et suspendus aux différentes parois de la Kaaba de la Mecque.[11] Un tel détail de la vie de ʿAntar n'aura pas échappé à l'auteur de l'épopée qui décide de le remanier pour en faire, comme nous le verrons, un épisode clé du récit.

L'épisode débute lors d'un festin où un certain ʿAmmāra ibn Ziyād déclare que ʿAntar n'est pas capable de produire un poème suffisamment beau pour qu'il puisse être suspendu à la Kaaba. ʿAntar, furieux, relève le défi et décide de devenir poète des *muʿallaqāt*. Il se rend à la Mecque où il demande à ʿAbd al-Muṭṭalib, le grand-père du Prophète, de pouvoir suspendre son poème. Ce dernier rassemble les différentes tribus pour discuter du projet, mais les Arabes du Sud et les poètes ayant déjà suspendus leur poème s'opposent à l'entreprise de ʿAntar en raison de sa couleur de peau. Comment un homme noir aux origines serviles pourrait-il produire un poème d'une telle qualité qu'il prétendrait égaler les plus beaux poèmes des Arabes ? Piqué dans son orgueil, ʿAntar n'entend pas se laisser disqualifier de la sorte et entreprend d'affronter un à un les poètes des *muʿallaqāt*.[12]

Les joutes se déroulent plus ou moins toutes de la même manière. Une discussion s'engage et chaque poète des *muʿallaqāt* récite son poème suspendu. ʿAntar s'en émerveille mais invite le poète à réciter une composition improvisée à laquelle il répond avec brio. Chaque poète reconnaît la supériorité de ʿAntar en éloquence mais affirme qu'il ne peut accepter que celui-ci fasse son entrée dans leur cénacle à cause de sa couleur de peau. Alors un combat physique prend place dont ʿAntar sort systématiquement victorieux. Tandos qu'il a capturé un à un tous les poètes-guerriers dont le dernier et plus important est Imrū l-Qays, survient un mystérieux chevalier noir, nommé Ġaṣṣūb, réputé allié des Arabes du Sud.

[11] En réalité, l'origine du terme *muʿallaqa* est controversée et nous nous limiterons ici à son étymologie la plus courante. Pour plus de details, voir : A. J. Arberry, 1957, pp. 21-23 ; H. Toelle, 2009, pp. 7-9.

[12] L'ordre et le nombre de poètes que ʿAntar affronte varient selon les versions de l'épopée. Dans la nôtre, il combat coup sur coup Ṭarafa bin Al-ʿAbd, Zuhayr bin Abī Sulmā, Labīd bin Rabīʿa, Amrū bin Kulṯūm et enfin Imrū l-Qays.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

Aussitôt ʿAntar engage le combat. Ce Ġaṣṣūb est un grand combattant et parvient à prolonger le duel plusieurs jours avant que ʿAntar n'emporte enfin la victoire. Il apprendra peu après que Ġaṣṣūb n'est autre que son fils, issu de son union avec Ġamra, la reine du Yémen. A cette nouvelle, Ġaṣṣūb se rallie à son père. Les poètes des *muʿallaqāt* qui avaient été capturés, n'ont plus d'autres choix que d'accepter que ʿAntar suspende son poème auprès des leurs. Mais ʿAntar ne désire pas que les poètes le lui permettent parce qu'ils sont sous la menace des armes; en effet, il désire une réelle reconnaissance de leur part. Ceux-ci désignent alors Imrū l-Qays, le plus important des poètes des *muʿallaqāt*, pour soumettre ʿAntar à une ultime épreuve au cours de laquelle il devra énumérer le plus grand nombre de synonymes des mots « épée », « lance », « chameau », « vin », « serpent » et « armure ». Après avoir décliné ces différents vocables par dizaines, ʿAntar est reconnu comme l'égal des six autres poètes. Suite à cette consécration, il peut enfin réciter son ode et la suspendre au fameux sanctuaire de la Mecque.

Fonctionnalité littéraire

L'insertion de ces poèmes au fil du récit, soulève une série de questions. En effet, alors que l'épopée est un texte souple, tant du point de vue des évènements auxquels elle fait référence que du point de vue de la langue, il est intéressant d'observer la manière dont le récit intègre ces *muʿallaqāt*, des textes figés dont la récitation nécessite un degré d'exactitude très élevé. Il s'agit pour le conteur de restituer parfaitement ces odes sans quoi il mécontenterait ses auditeurs. En effet, il faut saisir que les *muʿallaqāt* sont à ce point célèbres, que tout Arabe de l'époque médiévale, ayant reçu une éducation de base en avait nécessairement connaissance.[13] En réalité, encore aujourd'hui les élèves apprennent dans les écoles certains de ces poèmes, tant ils sont considérés comme des modèles en terme de grammaire et de vocabulaire. D'aucun pourrait s'interroger sur la difficulté que s'impose le conteur lorsqu'il décide d'introduire ces odes dans le récit. Certes le phénomène d'intertextualité est très présent dans l'épopée dans la mesure où le conteur s'inspire très nettement de récits historiques antérieurs. Toutefois, il manipule ce matériel historique et le transforme en un texte modulable d'une performance orale à l'autre. Dans le cas de ces poèmes des *muʿallaqāt*, il s'agit d'incorporer dans le texte des éléments invariants ce qui diffère des procédés habituels de composition utilisés par les chantres

[13] P. Heath, 2012, p. 18.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

récitant ce type de narrations.[14] De plus, ces odes représentent une masse importante de texte puisque certaines d'entre elles compte une centaine de vers. Il est donc intéressant de s'interroger sur les raisons qui poussent le conteur à sortir de son schéma habituel.

Sans trop s'avancer, on peut supposer que le fait de déclamer des poèmes que le public connaît par cœur et auquel il s'identifie sociologiquement parlant, contribue à donner à l'auditoire un sentiment de proximité avec les personnages du récit.[15] La manière cadencée dans laquelle ces odes apparaissent une à une, prend la forme d'une exhortation invitant le public à scander en chœur les poèmes. Toutefois, l'enchâssement de ces textes dans l'épopée ne peut, selon nous, se laisser résumer à cette simple fonctionnalité.

Sachant que le conteur de récit populaire est friand de réutiliser les mêmes schémas littéraires afin de faciliter la composition du récit, il est étonnant de retrouver dans une section très courte, du moins au regard de l'ensemble de l'épopée (cent pages sur cinq milles), les six affrontements l'un à la suite de l'autre alors que d'autres unités narratives, par exemple les multiples combats du héros contre des lions[16], sont disséminées dans l'ensemble du corpus. Par ailleurs, l'auteur de cet épisode aurait pu choisir au terme du dernier affrontement, celui avec Imrū l-Qays, de faire suspendre à ʿAntar son poème car il avait triomphé physiquement des différents protagonistes. Il fait cependant le choix de prolonger l'épisode et après une brève digression sur le fils caché de ʿAntar, Ġaṣṣūb, la joute poétique reprend de plus belle avec le concours de synonymie. Heath s'inscrit d'ailleurs dans le même raisonnement: « il aurait été possible d'avoir ʿAntar qui voyage à la Mecque, qu'il devienne inspiré, qu'il récite son poème et de cette manière impressionne l'audience à un tel point qu'elle insiste pour qu'il suspende son poème »[17]. Si nous discernons aisément la fonctionnalité littéraire de l'insertion de ces poèmes dans le récit (c'est à dire un renvoi à une cadre spatio-temporel précis ainsi qu'un jeu sur le lien sociologique que le public entretient avec ces odes), nous éprouvons quelques difficultés à saisir les raisons qui ont poussé l'auteur de ce passage à opter pour un schéma

[14] *Idem*, p. 18.
[15] *Idem*, pp. 19-20.
[16] P. Heath, 1996, pp. 101-122.
[17] P. Heath, 1996, p. 143.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

complexe où la langue arabe classique nous semble mise d'une manière démesurée à l'honneur du moins par rapport au reste de l'épopée.

Fonctionnalité historiographique

Des travaux récents au sujet de la littérature épique tendent à montrer que celle-ci manipule des données historiques bien attestées chez les historiographes arabes médiévaux.[18] Même si l'épopée est le fruit d'une longue chaîne de transmission de conteurs l'assaisonnant chacun au gré des fantaisies et impératifs de leur époque et de leur public, il faut sans doute postuler que ces récits sont à l'origine « très probablement l'œuvre de gens d'une certaine éducation qui avaient accès aux Belles Lettres et à l'historiographie savante »[19]. En fait, comme l'affirme Heath, l'Histoire telle qu'elle est présentée dans l'épopée reflète probablement la manière dont la population elle-même concevait l'Histoire.[20] Il est donc un cercle entre Histoire et Historialité. Par ailleurs, il est fort à parier que l'épopée constitue pour l'homme du peuple, un des rares points de contact avec des « réalités » historiques à savoir la façon dont il conçoit les moments signifiants de sa propre tradition. L'*Epopée de ʿAntar* ne peut donc se laisser résumer à un récit dont le rôle unique serait le divertissement. Il faut bien plus la considérer comme une sorte de roman historique revêtant une fonction historiographique pour une tranche de la population n'ayant pas accès à la littérature savante. Il est quelque chose de l'ordre de l'origine dévoilée qui se dit dans ces récits qui sont donc un pont jeté entre tradition savante et tradition populaire.

Il est intéressant à cet égard d'observer que l'*Epopée de ʿAntar* ne recourt pas volontiers à des éléments d'ordre surnaturel (génies, monstres, interventions divines, etc.). Les rares fois où elle y fait appel servent, comme nous le verrons, à légitimer certains points clés du récit mais les évènements narrés s'en tiennent exclusivement à de « l'histoire profane »[21]. L'*Epopée de ʿAntar* exclut, de manière générale, toute mention à la magie, ou à des personnages possédant un pouvoir surnaturel.[22] Elle axe son récit sur l'aspect biographique du personnage de ʿAntar qui évolue au travers de l'épopée, uniquement grâce à « son épée, sa force physique et son

[18] Par exemple : T. Herzog, 2004, pp. 95-108.
[19] *Idem*, p. 95.
[20] P. Heath, 2012, p. 10.
[21] P. Heath, 1996, p. 163.
[22] D. Cherkaoui, 2003, p. 407.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

intelligence »[23]. Selon Heath, cette manière de présenter l'Histoire n'est en réalité pas très éloignée de la manière dont des historiographes, tels qu'al-Ṭabarī ou al-Masʿūdī, ont l'habitude de le faire.[24]

Lorsqu'on y regarde de plus près, l'*Epopée de ʿAntar* traite en effet de la vie de ʿAntar mais il apparaît qu'elle couvre une période de temps qui dépasse largement la vie du héros. A cet égard, il est intéressant de se pencher sur le prologue et l'épilogue du récit. Le prologue de la *Sīrat ʿAntar*[25] débute avec des louanges à Dieu. Le conteur réalise une brève introduction au sujet des évènements dont il va parler puis explique que ʿAntar fut envoyé sur Terre par Dieu pour préparer la venue du Prophète. Les Arabes s'étant trouvés face à un esclave noir qu'ils ne pouvaient battre ni par la force ni par l'éloquence, furent contraints de se soumettre et cessèrent d'être arrogants et suffisants. S'en suit un long passage où le conteur raconte les vies d'Abraham et Nimroud. Il explique ensuite qu'un des descendants d'Ismael, fils d'Abraham, Nizār ibn Maʿd ibn ʿAdnan eut quatre fils qui fondèrent chacune des quatre grandes confédérations tribales des Arabes du Nord. Le conteur poursuit alors en racontant le récit du roi des ʿAbs, Zuhayr, puis seulement au bout d'une centaine de pages, se met à raconter la vie de ʿAntar.[26] De la même manière, l'épopée ne s'achève pas avec la mort du héros. Il s'agit bien plus de raconter l'histoire de la tribu des ʿAbs après la mort de ʿAntar et d'expliquer la manière dont ils en vinrent à se convertir à l'islam. Le conteur finit d'ailleurs par raconter les exploits et miracles de Muḥammad aux côtés duquel se bat ʿUnaytra[27], la fille de ʿAntar.[28]

Ces brefs résumés du prologue et de l'épilogue permettent de rendre compte que l'*Epopée de ʿAntar*, au-delà de narrer la vie du personnage principal, constitue une histoire de l'avènement de l'Islam. On distingue nettement la volonté de la part du compositeur du récit, de légitimer l'arrivée de la religion musulmane en établissant une filiation entre Abraham et ʿAntar. Par ailleurs, il nous semble qu'il est possible de

[23] *Idem*, p. 407.
[24] P. Heath, 1996, p. 163.
[25] Il existe comme nous l'avons déjà mentionné plusieurs versions de l'épopée, dont les deux plus importantes sont la version égyptienne (*miṣrī*) et la version levantine (*šāmī*). Notre propos concerne ici la version égyptienne.
[26] D. Cherkaoui, 2001, pp. 25-27.
[27] Littéralement, ʿUnaytra signifie « la petite ʿAntar ».
[28] D. Cherkaoui, 2001, pp. 91-94.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

distinguer dans l'épopée une certaine parenté entre ʿAntar et Muḥammad. Les éléments présents dans l'épopée au sujet de la vie de ʿAntar qui renvoient à des caractéristiques possédées par Muḥammad jalonnent l'ensemble de l'œuvre, il nous semble toutefois que ceux-ci sont accentués dans le passage que nous étudions. Pour comprendre les raisons de cela, il faut remettre le passage dans le contexte où il apparaît au sein de l'épopée.

La suspension du poème de ʿAntar à la Mecque survient à un moment clé de cette « histoire de l'avènement de l'Islam ». L'épisode prend place au début de la seconde partie du récit (cinquième tome sur huit), alors que le conteur vient de raconter la victoire des tribus arabes sur l'armée persane à la Bataille de Ḏū Qār.[29] Ce triomphe n'est pas un triomphe banal en ce qui concerne les guerres arabo-perses; en effet, il est considéré comme étant la première bataille gagnée par les Arabes contre les Perses.[30] Certains historiens dont al-Ṭabarī, considéraient que cette victoire des Arabes était un signe annonçant les futures conquêtes musulmanes de l'époque de Muḥammad. De fait, juste avant le récit racontant la bataille de Ḏū Qār, al-Ṭabarī énumère un certain nombre de signes annonçant à Parwiz, roi de Perse, la « mission prophétique » de Muḥammad. Ainsi, avant le dernier épisode de la bataille, al-Ṭabarī prend soin de mentionner en ces termes:

> « Ce combat eut lieu à l'époque où le Prophète était arrivé à Médine et avait livré aux incrédules de La Mecque le combat de Badr, et remporté la victoire sur eux. Hânî, Hanzhala et leurs troupes dirent: Nous avons appris qu'il a été suscité d'entre les Arabes un prophète, nommé Mohammad, qui a livré deux ou trois combats. On dit que quiconque professe son nom obtient l'objet de ses désirs. Quand un homme est égaré dans le désert, qu'il est menacé par un lion ou qu'il a perdu quelque chose, s'il prononce le nom de Mohammad, il retrouve son chemin ou il est sauvé du danger. Demain, dans le combat, prenons comme signe le nom de Mohammad, afin qu'il nous soit en aide. »[31]

La suite de l'épisode se laisse aisément deviner. Les Arabes fondirent sur les Perses en prononçant le nom de Muḥammad et mirent les Perses en déroute. Et le chroniqueur d'ajouter:

[29] P. Heath, 2012, p. 12.
[30] D. Cherkaoui, 2003, p. 408.
[31] Al-Tabari (trad. H. Zotemberg), 2006, p. 404.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

> « Dans aucune bataille antérieure un aussi grand nombre de soldats perses n'avaient été tués. Ce fut la première fois que les Arabes prirent leur revanche des Perses. »[32]

A la fin de l'épisode, al-Ṭabarī raconte la manière dont Muḥammad eut vent de la victoire des Arabes en son nom. Cette guerre est dans l'*Epopée de ʿAntar*, la plus importante des guerres arabo-perses citées.[33] Or, l'affrontement survient à un moment où le récit est sur le point de subir des mutations importantes qui semblent toutes suggérer l'arrivée imminente de la religion musulmane.

Du point de vue de la vie de ʿAntar, l'épisode de la suspension du poème à la Mecque intervient à un moment où il est reconnu par sa tribu, par les tribus arabes du Nord, ainsi qu'auprès du roi de al-Ḥīra et du Shah Persan, comme étant un guerrier respecté. Il s'est marié à ʿAbla depuis peu, ce qui est un des objectifs principaux qu'il poursuit durant la première moitié de l'épopée. De plus, il est devenu un combattant de renom en battant de nombreux guerriers célèbres. Il va donc maintenant se tourner vers un autre objectif, obtenir la reconnaissance des Arabes du Sud (dont sont issus tous les poètes des *muʿallaqāt*) ainsi qu'une notoriété sur le plan «international».[34]

Par ailleurs, comme l'explique Heath, l'apparition de Ġaṣṣūb, le fils de ʿAntar, dans l'épisode, contribue à produire une sorte de dédoublement du personnage de ʿAntar. En effet, il doit affronter un guerrier noir redoutable qui se révèle être son fils. L'arrivée de Ġaṣṣūb marque ainsi le passage du jeune ʿAntar au ʿAntar adulte et père. D'autant que peu après cet épisode, le père de ʿAntar meurt, ce qui contribue à renforcer cette mutation. La vie du héros connaît donc des changements importants à cet endroit du récit, synonymes de maturité et d'assagissement.[35]

Sur un plan plus large, nous allons voir que le personnage de ʿAntar tel qu'il est représenté dans l'épopée possède des caractéristiques qui suggèrent une parenté, une typologie, entre lui et Muḥammad. Le premier élément qui lie les deux personnages dans le récit se situe dans la mission divine assignée à ʿAntar. Comme nous l'avons vu, sa mission est selon le

[32] *Idem*, p. 404.
[33] D. Cherkaoui, 2001, p. 143.
[34] P. Heath, 2012, p. 13.
[35] *Idem*, pp. 15-16.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

narrateur du récit, de préparer la venue du Prophète. On voit ici le souci de l'auteur de justifier l'existence du personnage au moyen d'arguments religieux. ʿAntar ne se voit pas pour autant conférer un statut divin. Cela contribuerait en effet à donner au texte une teneur fantastique, ce qui irait précisément à l'encontre de l'intention du narrateur qui s'ingénie à ancrer son récit dans une trame historique aussi crédible que possible.

Au-delà de cet aspect, une série de parallélismes entre les deux personnages peuvent être cités. Nous pensons que ces éléments de la vie de ʿAntar rappelant la vie de Muḥammad sont – tout comme le reste de l'épopée – issus de récits historiographiques populaires concernant la vie du Prophète. Il faudrait bien entendu parvenir à identifier clairement un corpus duquel s'inspire le conteur pour faire concorder ces éléments. Cela n'étant pas encore réalisé, nous mentionnerons le plus grand nombre possible de similitudes quitte à réviser nos propos ultérieurement.[36] On mesure en effet qu'il s'agit d'un champ de recherches dépassant largement le cadre limité de cette étude.

D'abord, l'événement de la suspension des poèmes se déroule à la Mecque. Il n'est pas nécessaire de rappeler l'importance de cette ville tant du point de vue de l'Islam que du point de vue de la vie de Muḥammad. De plus, il faut se rappeler que l'enjeu de l'épisode est de suspendre un poème à la Kaaba, le sanctuaire sacré de la Mecque. Nous voyons que le cadre spatial dans lequel vont évoluer les protagonistes de cet épisode est en soi fort chargé du point de vue symbolique. D'autant que la Kaaba, comme on le sait, n'est pas un simple édifice musulman mais précède l'existence de l'Islam. Ce bâtiment joue un rôle important dans la vie de ʿAntar tout comme il jouera un rôle important quelques années plus tard pour Muḥammad. Notons au passage que la tradition musulmane[37] considère que la Kaaba fut érigée par Abraham et Ismael dont nous avons déjà évoqué la filiation avec ʿAntar du point de vue de l'épopée.

Un autre élément significatif de cette comparaison est la présence dans le passage du grand-père du Prophète, ʿAbd al-Muṭṭalib. C'est en effet lui qui convie les chefs des tribus et les poètes à évaluer l'éloquence de

[36] Nous projetons d'identifier les sources d'inspiration du conteur concernant cette typologie ʿAntar/Muḥammad dans des travaux à venir. Un certain nombre de ces éléments de comparaison sont cité chez Heath. Nous les reprenons et les développons tout en tâchant d'avancer de nouvelles pistes. Cf. P. Heath, 2012, p. 16.

[37] En ce compris des textes issus de la tradition orale tels que les *Qiṣaṣ al-anbiyā'*.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

ʿAntar; nous savons aussi que le grand-père du Prophète est considéré dans la tradition musulmane comme une figure importante et très respectée. On ne peut considérer que la présence de ʿAbd al-Muṭṭalib dans ce passage de l'épopée ainsi que le rôle qu'il y joue soient fortuits. De même, notons que ʿAntar et Muḥammad vont à la Mecque en quête du même objectif: ʿAntar se bat pour être reconnu comme un poète digne de ce nom malgré ses origines serviles; Muḥammad sera quelques années plus tard en quête de reconnaissance sociale auprès des classes supérieures de la Mecque. Enfin, soulignons que pour ces deux individus, le combat est engagé sur deux niveaux: d'une part, ils ont tout deux recours à l'éloquence (Poésie/Révélation); d'autre part, ils font tout deux appel à la force physique (Duels/Batailles). C'est donc bien d'une double agonistique qu'il s'agit. Tant pour les vies de ʿAntar que pour celle de Muḥammad, les combats furent diachroniques, d'abord le combat de l'esprit (poésies et récitations pour l'un, visions et prédications pour l'autre; joutes guerrières pour l'un, guerres contre les tribus hostiles pour l'autre) et synchroniques (reconnaissance implicite, par un jeu de construction en miroir, de leur légitimité respective au-delà de la temporalité).

C'est dans ce contexte historico-religieux qu'il faut comprendre l'insertion des poèmes des *muʿallaqāt* dans le récit. Une fois remis en contexte, nous voyons réellement que ce passage se situe à un endroit charnière de l'épopée tant sur le plan de la vie de ʿAntar que sur le plan plus général de l'économie du récit. Nous avons vu que le cadre spatial dans lequel se déroule cet épisode renvoie directement à des référents musulmans (La Mecque, la Kaaba, etc.). De plus, il paraît évident au vu du nombre d'arguments avancés, que les points de comparaisons entre les personnages de ʿAntar et Muḥammad ne peuvent être le fruit du hasard.

Une fois l'extrait remis en contexte, il nous semble possible de déceler les raisons qui ont poussé le narrateur à insister autant sur la performance poétique et la splendeur de la langue arabe. Comme nous l'avons évoqué, les *muʿallaqāt* sont considérées dans l'esprit des arabophones de l'époque, comme ayant recourt à une langue arabe, éloquente, pure et proche de la perfection. Or, c'est là un point qu'elles ont en commun avec le Coran dont on sait que la langue est considérée comme parfaite (car divine). Par ailleurs, ʿAntar affronte les poètes pour lui aussi devenir poète des *muʿallaqāt* et d'une certaine manière clore la liste des plus

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

grands poètes de l'ère préislamique[38]. Cela n'est pas sans rappeler la thématique du *ḫātam al-nabiyyīn* (Sceau des Prophètes) liée à Muḥammad.

Bien que l'*Epopée de ʿAntar* fasse partie de la catégorie de la littérature orale – ce qui lui laisse une plus grande marche de manœuvre que les textes issus de la littérature classique – on peut toutefois s'interroger sur la portée de l'analogie entre ʿAntar et Muḥammad. En effet, il est assez surprenant que les points de concordance aillent si loin entre les deux personnages de telle sorte que l'on est en droit de s'étonner du caractère quasi «hérétique» de cette analogie (ʿAntar/Muḥammad; *Muʿallaqa*/Coran).[39] Notons à cet endroit que le ʿAntar « historique » jouissait probablement d'un statut particulier dans l'imaginaire musulman médiéval. En effet, Abū l-Faraǧ al-Iṣfahānī (m. 967), auteur d'une anthologie de poésie gigantesque, le *Kitāb al-Aġānī* (Livre des Chansons), attribue à Muḥammad la phrase suivante: « Il ne m'a jamais été décrit d'Arabe que j'aurais désiré rencontrer si ce n'est ʿAntara. »[40]. Si cette citation est très probablement apocryphe, elle nous indique toutefois un lien existant entre la figure de ʿAntar et celle du Prophète dans la croyance populaire de l'époque.

Sans considérer que l'auteur de cet épisode ait eu connaissance du *Kitāb al-Aġānī* – bien que cela ne soit pas à exclure – il est intéressant de mentionner la phrase du Prophète rapportée par al-Iṣfahānī au sujet d'Imrū l-Qays:

> « Ce fût [Imrū l-Qays] un homme qui a joui dans ce monde d'illustration et de noblesse. Mais dans la vie dernière il s'est obscurci. Au jour de la résurrection il reviendra porteur du drapeau de la poésie en enfer... »[41]

Ici aussi, il serait naïf d'accorder à cette phrase un quelconque crédit sur le plan historique. Néanmoins, il convient de garder à l'esprit que, tout comme la citation précédente concernant ʿAntar, elle est peut-être le reflet d'une opinion populaire au sujet du poète à l'époque médiévale. Il faut toutefois mentionner qu'Imrū l-Qays était également considéré comme le père de la poésie arabe auquel on attribuait même l'invention des règles de

[38] L'épopée ne mentionne pas d'autres poètes devenant poète des *muʿallaqāt* après lui.
[39] Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la littérature populaire arabe a fait l'objet de fatwas (*fatāwā*) à l'époque médiévale de la part de certains savants musulmans. Cf. T. Herzog, 2004, p. 97.
[40] Traduction personnelle : Al-Iṣfahānī, 2008[3], p. 168.
[41] J. Berque (trad.), 1995, p. 208.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

la rime et de la *qaṣīda* (ode du type des *muʿallaqa*).[42] Ce qui nous semble être un paradoxe ne sont en réalité que deux composantes d'un même personnage dans l'esprit populaire car, comme le dit Casajus, « l'unique mais impardonnable faute d'Imrû l-Qays était donc d'avoir vécu trop tôt. ».[43] C'est précisément ce point de vue que l'épopée adopte à l'égard de ce poète.

Imrū l-Qays y est certes considéré comme le plus grand des poètes de l'époque préislamique (sans quoi il ne serait pas choisi pour affronter ʿAntar lors de l'ultime épreuve) mais il est avant tout le chef de file d'un monde préislamique qui s'effondre. Alors que son opposant, ʿAntar, y est représenté comme le pionnier de l'Islam, « le Champion de l'Islam ».[44] D'ailleurs, il est intéressant d'observer que les vies des deux personnages s'opposent sur certains points. L'un est renié par son père et gagne sa reconnaissance, l'autre est reconnu par son père puis renié.[45] De même, l'un est de basse extraction et gagne sa liberté par la force, l'autre est de noble lignée et perd sa noblesse à cause de la poésie.[46]

Conclusion

Au terme de notre cheminement, nous avons pu constater que cet épisode doit être abordé sous différents angles si l'on veut réellement en comprendre les fondements. Nous nous étonnions dans un premier temps de l'insertion des poèmes des *muʿallaqāt* au sein du récit car nous avons vu que l'épopée n'avait pas coutume d'incorporer des textes de ce genre dans sa narration. Nous avons observé dans la récit la formation d'une diglossie artificielle – voire d'un bilinguisme – créée par le contraste entre la prose de la narration en « moyen arabe » et les poèmes versifiés qui ponctuent l'ensemble de l'œuvre. Nous avons évoqué le fait que cette méthode contribuait à renvoyer l'auditeur à un cadre spatio-temporel fantasmé, une époque préislamique où les chevaliers sont également des poètes et règlent de temps à autre leurs différends au moyen de joutes poétiques. L'insertion des poèmes des *muʿallaqāt* dans le récit contribue à renvoyer l'auditeur à ce même cadre spatio-temporel. Il nous a tout de même paru curieux que l'épisode soit construit dans schéma complexe (des joutes poétiques, des combats, une digression sur le fils de ʿAntar puis à nouveau un joute poétique avec le concours de synonymie), contribuant à mettre fortement à

[42] D. Casajus, 2012, pp. 92-93.
[43] *Idem*, p. 90.
[44] G. Canova, 1998, p. 93.
[45] D. Casajus, 2012, p. 95.
[46] A. J. Arberry, 1957, pp. 31-60.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

l'honneur cette langue arabe classique à laquelle l'épopée n'a pourtant pas réellement recours.

Nous avons, pour tenter de répondre à cette nouvelle question, essayé de montrer que l'épisode – et l'épopée dans son ensemble – ne pouvait se laisser résumer à un simple texte divertissant, mais qu'il possédait également une fonction didactique. Un nombre important de référents musulmans apparaît dans ce passage et les évènements qui s'y déroulent suggèrent une arrivée imminente de la religion musulmane. Nous avons également montré que les figures de ʿAntar et de Muḥammad sont, dans le cadre de l'épopée, intrinsèquement liées. Il n'est donc pas surprenant de voir les similitudes entre les deux personnages s'amplifier dans cet épisode charnière du récit. C'est dans ce contexte précis qu'il faut comprendre les raisons qui ont poussé l'auteur de l'épisode à mettre en scène d'une telle manière la langue arabe car il s'agissait bel et bien de faire vivre au héros le même type d'évènements que ceux que vivra Muḥammad quelques années plus tard au même endroit. L'éloquence est en effet un des piliers fondateurs de l'analogie entre ces deux individus (*Muʿallaqa*/Coran), au même titre que le cadre spatial dans lequel ils évoluent (la Mecque) et la mission divine qui leur est assignée (Préparer la révélation/la Révélation).

En conclusion, l'étude de ce passage tend à montrer que la littérature épique doit faire l'objet d'une approche transdisciplinaire. Nous avons tenté de mettre en avant l'idée qu'à elle seule, l'analyse littéraire n'est pas en mesure d'expliquer certains choix faits par l'auteur de l'épopée. En effet, dans le cas précis de l'épisode de ʿAntar devenant poète des *muʿallaqāt*, une analyse philologique complète ne peut se faire qu'en acceptant d'interroger le texte à la fois en sa qualité de composition littéraire à vocation divertissante et en sa qualité de récit historiographique à fonction éducative.

Bibliographie

AL-IṢFAHĀNI, Abū l-Faraǧ, 2008[3], *Kitāb al-Aġānī*, Beyrouth: Dār Ṣādir.

AL-TABARI, Mohammed Ibn Jarir (trad. H. Zotemberg), 2006, *Chronique de Tabari, Histoires des Prophètes et des rois. De la création à la dernière révélation.*, Paris: La Ruche.

ANONYME, 1979, *Sīrat ʿAntara ibn Šaddād*, Beyrouth: al-Maktaba al-Ṯaqāfiyya.

ARBERRY, Arthur John, 1957, *The Seven Odes. the First Chapter in Arabic Literature.*, Londres: Allen & Unwin.

BERQUE, Jacques (trad.), 1995, *Musique sur le fleuve. Les plus pages du Kitâb al-Aghâni.*, Paris: Albin Michel, 1995.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

CANOVA, G., 1998, « ʿAntar, Romance of », in: Meisami, J. S.; Starkey, P. (éds.), *Encyclopedia of Arabic Literature*, 1, Londres/New York: Routledge, pp. 93-94.

CASAJUS, Dominique, 2012, *L'Aède et le Troubadour. Essai sur la tradition orale.*, Paris: CNRS Editions.

CHERKAOUI, D., 2003, « Historical Elements in the Sīrat ʿAntar », in: *Oriente Moderno*, 22, 2, pp. 407-424.

CHERKAOUI, Driss, 2001, *Le Roman de ʿAntar. Perspective littéraire et historique.*, Paris: Présence africaine.

HEATH, P., 2012, « ʿAntar hangs his muʿallaqa: History, Fiction, and textual conservatism in Sirat ʿAntar ibn Shaddād », in: Dorpmueller, S. (éd.), *Fictionalizing the Past: Historical Characters in Arabic Popular Epic*, Leuven: Peeters, pp. 9-24.

HEATH, Peter, 1996, *The Thirsty Sword: Sīrat 'Antar and the Arabic Popular Epic*, Salt Lake City: University of Utah Press.

HERZOG, T., 2004 « Romans populaires arabes: de l'historiographie au roman, du roman à l'historiographie », in: Jacquemond, R. (dir.), *Ecrire l'Histoire de son temps (Europe et Monde arabe). L'écriture de l'histoire. I.*, Paris: L'Harmattan, pp. 95-108.

LANE, Edward William, 2003[5], *An account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*, Le Caire: The American University in Cairo Press

ROWSON, Everett K., 1998, « Sajʿ », in: Meisami, J. S.; Starkey, P. (éds.), *Encyclopedia of Arabic Literature*, 2, Londres/New York, Routledge, pp. 677-678.

TOELLE, Heidi; ZAKHARIA, Katia, 2005, *A la découverte de la littérature arabe: du VI[e] siècle à nos jours*, Paris: Flammarion.

TOELLE, Heidi, 2009, *Les Suspendues (Al-Muʿallaqât)*, Paris: Flammarion.

BDD-A21071 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)